



TATÈNE

Veuve TCHANCHET

Journal Satirique Illustré

PARAISANT LE SAMEDI

ABONNEMENT	POUR TOUT CE QUI CONCERNE LA RÉDACTION ET L'ADMINISTRATION	ANNONCES
Six mois . . . fr. 2,50	S'adresser : 31, rue de l'Ouest, Liège.	4 ^e page, la ligne . . 0,30
Un an fr. 5,00	Pour la Publicité : 16, rue Burenville.	3 ^e — réclame . . . 0,50
		2 ^e et 3 ^e dans le texte 2,00

POISSONS D'AVRIL

En avril, du moins le premier jour de ce mois, le poisson qui jusqu'alors vivait uniquement et naturellement dans l'eau, quitte cet élément qu'on lui avait cru nécessaire, pour circuler sur la terre, sans plus se soucier des contingences vitales auxquelles il est soumis. Dès lors, il passe de bouche en bouche, tel un poisson volant. Il prend mille formes qui s'efforcent d'être plaisantes, et jadis l'étaient, en effet, lorsque le poisson d'avril avait encore quelque vogue.

Hélas, tout se perd, les traditions surtout, et si, en notre temps trépidant, on vous le sert encore vers l'époque où nous sommes, c'est chez les uns parce qu'on est, ou vient d'être, en vacances, chez les autres, parce que le médecin a supprimé le régime carné.

C'est dommage, le poisson d'avril avait son charme. Il était d'une existence éphémère, certes, mais il faisait passer un bon moment à celui qui l'avait mis en circulation. C'était aussi un poisson avancé, et peut-être pour cela de haut goût, car il faisait « marcher ». Et, lorsque ceux à qui on l'avait servi, l'avaient avalé, seuls les gens manquant d'estomac ne le digéraient pas. Les autres l'avaient accepté joyeusement.

L'habitude était, à Liège, que les journaux servissent à leurs lecteurs un très gros poisson de l'espèce. D'aucuns firent même prime, étant de la même nature que celle-ci. J'entends qu'il ne coûtait rien à l'administration de la gazette et que la rédaction en faisait tous les frais... d'imagination.

Mais le poisson d'avril s'est fait rare dans la presse. A peine circule-t-il encore dans « La Meuse » d'une nageoire indolente. On sent, en le voyant présenter, qu'il n'a plus confiance en lui-même et s'en va à vau-l'eau. C'est l'extension du scepticisme qui est la cause de tout cela. On ne croit plus aujourd'hui sur parole.

C'est ainsi que si on vous conviait, le premier avril, à prendre le train à l'heure fixée officiellement pour le départ, vous croiriez qu'on se moque de vous. Et si l'on vous affirmait que M. le ministre Berryer viendra faire amende honorable, en chemise et la corde au cou, place Verte, devant la Populaire, vous n'y couperiez pas. Pas plus, du reste, que si la *Gazette de Liège*, qui a le monopole du canard, vous annonçait la démission du ministère, ou encore si le *Journal de Liège* vous conviait à une conférence de M. Trassenster en faveur du suffrage universel; ou enfin si l'*Express* vous confiait qu'il a enfin trouvé le vrai, le définitif moyen de ne point détourner de Liège les grands express internationaux.

Et cependant, le poisson d'avril a été et restera de tous les temps. Plus il est gras, plus on le gobe — et j'ajouterai qu'il n'est nullement nécessaire de le pêcher le premier du mois que la tradition lui a consacré. Il est même parfois arrivé que ce soit le poisson qui avale l'homme. Voyez Jonas dans la baleine. Au vingtième siècle, en Belgique, les choses continuent à se passer ainsi. On fait à ses bons habitants les plus fallacieuses promesses et puis, lorsqu'ils se retournent pour observer tout de même un peu ce qu'il en est, ils ne s'aperçoivent pas im-

UN PROGRESSISTE



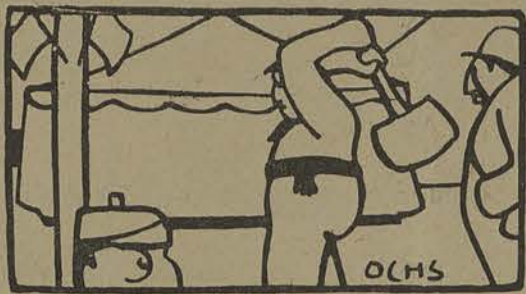
M. Julien DRÈZE

Le neveu de Notre Oncle

médiatement qu'on leur a posé un poisson d'avril. La raison en est qu'on leur en a mis les écailles sur les yeux.

Ainsi, les progrès réalisés par la politique ont généralisé un usage jadis simplement plaisant et qui est devenu un bluff formidable.

Georges Curtius.



Côte de l'Europe

JULIEN DREZE

Une bonne et franche figure que celle de ce gros garçon aux yeux rieurs, à la poignée de mains cordiale, à la démarche lente et ferme.

Il vient de présider, pendant deux ans, avec une rare activité, l'Association progressiste de Liège. Et, durant cette présidence, il a eu l'honneur et la joie d'accomplir deux grandes œuvres: diriger à Liège, en payant sans cesse de sa personne, le grand mouvement contre le projet scolaire de M. Schollaert, et réaliser, sur le terrain communal, le cartel anticlérical.

En démocratie, Julien Drèze chasse de race. N'est-il pas l'authentique neveu de l'oncle Ferdinand Flechet, le toujours jeune et fringant député radical qui, lorsqu'il aura quatre-vingts ans, dira: « J'ai quatre-vingts printemps qui fleurissent dans mon cœur! »

Le neveu est digne de l'oncle. Tenace, persévérant, têtue même, il s'en va tout droit dans la vie, sachant ce qu'il veut et le voulant bien, jusqu'à la réussite.

En politique, il a rendu de grands services à son parti tant comme secrétaire fédéral de l'Association progressiste, que comme président et conseiller provincial.

Sans doute, il n'a pas l'esprit primesautier et la répartie vive d'un Léon Hanson. Mais il en a la fermeté, la lucidité, l'énergie et la bonne humeur.

Au barreau, où il a conquis de haute lutte une place des plus honorables, il ne s'est pas fait un ennemi, tant sa courtoisie et sa loyauté sont au niveau de son bon garçonisme.

Il plaide plusieurs affaires retentissantes et fut le très avisé curateur de cette faillite tragi-comique du changeur Thiernes-Depas qui, il y a quelques années, défraya la chronique scandaleuse et financière de la bonne ville de Liège.

Son maître — et son ami — est Alfred Journez, auquel il a voué une véritable culte.

En politique, il ne fut pas que secrétaire et président de l'Association progressiste. Ce fut aussi, dans le canton de Dalhem, le propagandiste inlassable des idées libérales: et s'il y remporta plusieurs « buses » électorales, il n'en contribua pas moins avec succès au développement progressif de la Démocratie.

Au demeurant, c'est un cœur d'or, un fils aimant, un travailleur acharné, un progressiste ardent, qui apporte un dévouement absolu à toutes les causes qu'il accepte de défendre.

Célibataire endurci, il est, bien qu'il soit enfant unique, l'oncle d'un tas de petits cousins qui l'adorent comme tous les neveux adorent Ferdinand Flechet.

Et c'est ainsi qu'un excellent népotisme continue à fleurir sur le vieil arbre de la famille Flechet, de Warsage et autres lieux.

Panaicou.

LA RÉELLE HISTOIRE DE L'AUTOMOBILE

III.

Nous avons donc franchi le déluge et, dans les vignes du Seigneur, Noë avait pressenti la force de l'alcool, mais ce carburant, à cause de l'effet propulseur irrégulier et zig-zagant qu'on lui connaît, ne devait être employé pendant des siècles que dans les moteurs anthropomobiles. La benzine, plus connue sous le nom de pétrole ou d'essence devait, si j'ose m'exprimer ainsi, lui damer le pion. Seulement la découverte était l'essentiel. Or, nous trouvons parfaitement trace dans la Bible à ce moment où Moïse, ayant engagé dans le désert des Hébreux, sans s'approvisionner sérieusement, vit le moment où tout le monde allait mourir de faim, faute précisément de carburant.

Heureusement, le Seigneur était là et une simple évocation à sa toute puissance arrangea les choses. Il donna à son peuple « l'essence ciel », connue aussi sous le nom de « manne cé-

leste ». La tribu aimée de Jéhova s'empressa d'en fournir le monocylindre digestif de chacun et put ainsi terminer sa course.

Nul doute que si Moïse n'avait pas été à ce moment si pressé d'arriver dans la Terre promise, il aurait pu solutionner dès lors une partie du problème de la locomotion mécanique.

A cette époque, les hommes manquaient encore d'Universités et d'Écoles des Arts et Métiers. On ne se servait de laboratoires que pour faire une cuisine du reste succinente. La Révélation compensait avantageusement les longues études où la jeunesse d'aujourd'hui perd tant de belles années.

Le principe même de l'automobilisme fut donc révélé aux gens de l'époque par l'intermédiaire d'un prophète, de son prénom Elie. La préhistoire nous rapporte, en effet, que sa mission sur la terre terminée, il fut ravi aux cieux sur un « char emporté par des chevaux de feu ».

N'est-ce pas là, en termes poétiques — on ne parlait pas autrement alors, et c'était autrement mieux que les mots barbares d'aujourd'hui — la meilleure définition qu'on ait jamais donnée de l'automobile. C'est à tort, du reste, que d'autres ont voulu s'en emparer pour laisser croire que la Bible a prévu l'aéroplane. Celui-ci est plutôt d'origine payenne, ainsi que le démontre la légende d'Icare. Non, le char aux chevaux de feu, c'est l'auto tout craché. Combien étaient-ils en chevaux. A cela, il nous est impossible de répondre. Deux au moins, car depuis le monocylindre de Moïse, on avait dû faire au Ciel quelque progrès. Mais il se peut très bien qu'ils étaient quatre, ce qui permettrait de croire qu'à cette époque, le maître du Ciel, lui au moins, connaissait les quatre cylindres. Il est certain, en tous cas, que le monobloc était absolument ignoré, sinon l'écrivain sacré aurait parlé d'at-telage, de quadrigé, ou aurait employé tout autre terme indiquant l'union intime des tracteurs.

Nous croyons également pouvoir faire remonter à l'âge d'Elie la généralisation du terme « cheval » appliqué à la locomotion mécanique et que nous traduisons en notre siècle pressé et économe de son temps, par la formule HP.

Disons, à ce propos, que les diverses explications données de cette formule ne nous ont jamais satisfaits, non plus que divers esprits curieux de notre connaissance. Nous saurions un gré infini à l'éminent professeur de langues orientales, M. Chauvin, s'il descendait à faire les recherches nécessaires afin de savoir si ces

mystérieuses initiales ne sont pas de la plus haute antiquité et spécialement d'origine hébraïque — ce qui, pour notre « histoire réelle de l'automobile », serait une véritable révélation.

Bouftodju.

(A suivre).

DANS LA GARDE.

Un oiseau rare

Un magistrat hutois qui a de l'esprit



Un avocat ultra clérical qui ne manque pas d'esprit à ses heures (cela n'étonnera personne, car il est hutois) vient d'avoir une aventure peu ordinaire.

En sa qualité de juge suppléant, il préside parfois le conseil de discipline de la cité du Pontia, du Rondia et du Bassinia. Il eut un jour à juger un cas des plus curieux, celui d'un brave bleu doué d'un ventre si proéminent qu'on ne trouva pas, dans les magasins de la milice citoyenne, un ceinturon suffisant pour l'entourer. Le bleu n'avait donc pu se rendre à l'exercice. Poursuivi devant le conseil de discipline, il eut la chance d'avoir pour président M. Foncoux — c'est le nom de l'avocat juge-suppléant — et d'être acquitté par lui à la suite d'un jugement plein d'esprit qui fut déféré à la Cour de cassation.

Or, ce jugement avait, pour certains bonzes hutois, le tort d'avoir trop d'esprit. Il n'est pas permis d'être spirituel aux dépens d'une institution que l'Europe ne nous envie pas.

Les dits bonzes, un M. Goujon notamment, envoyèrent donc une plainte en règle au parquet de la Cour d'appel de Liège contre le magistrat civique et suppléant qui avait osé, dans un jugement, se payer la tête des supérieurs de la garde hutoise.

Et M^e Foncoux fut, un beau matin, convoqué dans le cabinet sévère du grave M. Henoul, procureur général près la Cour d'appel de Liège, qui a dans ses attributions la discipline de la magistrature.

Eh bien, on a de l'esprit aussi, au Parquet de la Cour. C'est tellement vrai qu'au lieu de remontrances, M^e Foncoux a reçu... les félicitations du procureur général, émerveillé d'avoir découvert, dans son ressort, un magistrat qui mettait, avec beaucoup de bon sens, un grain de sel attique dans ses jugements.

Et les bonzes hutois en furent pour leurs frais de dénonciations.

Brocale.



AVRIL

Combien il se fera de bile Tantôt, pour te chanter Avril! Le Poète, l'esprit subtil A trouver la rime indocile.

Il dira en vers puérils Qu'Avril c'est le Printemps. En ville Peut-être! Aux champs, il se défle Souvent au profit du Grésil.

Et c'est parole d'Évangile Qu'il ne faut enlever un fil. Le Poète, que dirait-il, Si c'était plutôt une fille?

Villon.

CINEMA-CANEVAS

(Société d'agrément (1))

N° 2

Le Dompteur de la Grève

Scène première

Un homme du monde, qu'on n'a nulle peine à reconnaître pour l'élégant M. de Broqueville, entouré de son état-major, non moins reconnaissable, ses ministres, quelques personnalités sympathiques de la droite: MM. Woeste, Hoyois, etc., délibèrent dans un cabinet blindé. Ils échantent de grands gestes et, spécialement, brandissent des poings fermés vers le sud et vers l'ouest, les provinces wallonnes. Quelqu'un dit quelque chose qui rallie tous les autres, car on applaudit. Puis, armés jusqu'aux dents, les conjurés se séparent.

Scène seconde.

Des cortèges passent, drapeaux déployés. C'est une manifestation de grévistes. On s'arrête. C'est un meeting. Un orateur, à une fenêtre, fait des gestes d'apaisement. Cependant, d'un local voisin sortent des individus d'allure étrange. Sous leur déguisement à la Zigomar, il n'est nullement malaisé de reconnaître MM. de Broqueville, Berryer, Séghers et consorts. Ils conduisent une troupe serrée de gamins armés de pistolets de bazar, de crécelles, de bombes puantes, de feux d'artifice et autres joujoux du même genre.

Scène suivante.

C'est, pendant quelques instants, une margaille extraordinaire comparable à l'effet que produit au cinéma ou dans les albums des dessinateurs humoristiques un chien courant après sa queue. Lorsque la scène redevient plus nette, on aperçoit partout des réverbères abattus, des vitres brisées, des barricades et une aubette nécessiteuse en flammes. Le sol est jonché de cadavres. Il n'y a plus un seul homme debout, ni une seule femme, ni un seul enfant. Il n'y a plus, jusqu'à perte de vue, que des gendarmes, l'arme au pied et attendant de nouveaux ordres.

Scène triomphale.

A Bruxelles, c'est la rentrée triomphale de M. de Broqueville. La ville est gardée gendarmiquement, car il n'y a plus d'armée. Par crainte de la voir prendre le parti des grévistes, elle a été incarcérée dans les prisons du royaume. Un somptueux cortège paraît. Le chef du cabinet est mollement couché dans une litière, sur un lit de bonnets à poils. Sa cour privée l'entoure. Suivent des bataillons de gardes civiques désarmés: les otages. Dans une cage à triples barreaux, un homme étonné: le dernier des grévistes. Il n'y a pas un chat, ni un curieux dans la rue. Défense a été faite aux bourgeois

(1) Reproduction interdite dans tous les pays de l'Union postale, y compris les Flandres, la forêt de Bondy et le bois de Kinkempois.

de sortir de chez eux. Ce sont des phonographes qui acclament le vainqueur.

Scène forcée.

Au Palais royal. Le maître de l'heure s'avance fièrement, avec la conscience du devoir accompli. Le jeune souverain, un peu confus, le prie de s'asseoir et, malicieusement, lui demande de quoi il retourne. Le ministre paraît vexé, mais il a un geste caractéristique qui indique: Sire, la grève est écrasée. Le roi s'attriste un instant, mais il a promis de respecter la Constitution, il faut s'incliner et... récompenser. Il fait apporter le catalogue des décorations. M. de Broqueville n'hésite pas dans son choix: il les prend toutes.

Scène fromagique.

Apothéose. Trois ans après. Un fromage emplit tout l'horizon. Un fromage offert par la grande industrie et la haute finance. Souriant, le vainqueur de la grève y est commodément installé. Il y fait sa toilette.

Botroule.

Riotrèyes

On directeur d'ouhène inteure divin onk di ses ateliers wiss' qu'i va rairemint, et trouve les ovris en train de froumi, de rire, et de blaguer avou leu maist' ovri.

« Kimint? » disti l'directeur à cichal, « è l'plèce de mostrer l' bon èximpe, et dès fer oyrer vos omes, vos v's amusez avou zels? »

« Escusez, Moncheu l'directeur », fait l'maist'-ovri foû d'lu d'saisih'mint, « Ji n'saveûs nin qui v's ariz avu intré chal asteûre! »

A l'affiche d'on piit concert èmantchi par ine piitte société àx invirons d'Liège, on aveût anoncié n' pièce « à la demande générale ».

Li djou de concert, malgré tote li réclame qu'on pola fer, i n'aveût qu'ine seule djin po v'ni vèyi l'pièce: c'esteût l'ateûre!!!

Deux commissionnaires loukèt passer n'voèteure atèlye d'on tchvâ si haipieu, qu'i n'a vormint pu qui l'pai-so l'z-ohais: on li veût totes ses kwesses.

« Louke on pau cisse pôve biesse-là », disti l'pu farçeur à l'ate, « elle a sûr avalé on paraplû: Volâ les balaines qui li vont trawer l'panse! »

On lidjwè on vilicgiature n'si va ter raser amon on jône bârbi da l'campagne, qu'est pu vite ine aprindisse, et qu'è l'kwah' à tos les còps d'rèzeû. Nosse Lidjwè n'fait nou bin è fauteûy, et n'wesse fer nou mouv'mint, di sogne de r'sûr li còp d'grâce.

Qwand l'bârbi d'ocasion li a rasé n'tchiffe, et qu'i li fait tourner l'tièsse po kminçi l'ate costé: « Houtez bin, camarade, li dist-i, mins si l'Bon Diu m'done li grâce de v'ni foû d'vosse fauteûy, vos n'm'y r'veurez sûr jamây pu!... »

Batisse resconteûre on caramarade qu'a l'air d'avu totes les pônnes de mondè de roter.

« Qu'a-sse, don », li dist-i, « qui t'ennè va hinke et plinke? »

« Taisse-tu, vas, d'jà tél'mint mà m'pid qu'dji n'pous hope. »

« Oho! » disti Batisse, on balteu numéro eune, « n'asse nin mutwè mètou t'solé à l'ivièr? »

Joseph Duysenx.

NOTRE NOUVEAU FEUILLETON



Le Roi ne s'amuse pas

par Joseph DUYSENX.

Dans notre prochain numéro, nous commenterons, en feuilleton, la publication d'un ouvrage inédit: *Le Roi ne s'amuse pas!* tragédie bouffe en vers français de Joseph DUYSENX, chef d'orchestre au Théâtre communal wallon de Liège.

Chacun connaissant la profonde mélancolie qui règne dans les écrits de l'auteur de *Cuzin Bèbert* et de *Li Tchivâ*, il est inutile autant que superflu de dire que cette nouvelle œuvre, palpitante de rage et de passion, fera couler bien des pleurs.

Les scènes tragi-comiques de cette terrifiante bouffonnerie seront dévorées avec une lente avidité par les plus indifférents aux manifestations de l'Art et du Beau, et les lecteurs de *Tatène* nous sauront gré de leur avoir procuré autant d'inconcevables sensations.

POMMES CUITES



LE MAÎTRE DE L'ARMÉE.

De par la volonté du nommé Collon, maître du ministère de la guerre, de nouveau des officiers de valeur viennent d'être arrêtés net dans leur avancement. C'est un nouveau scandale qui se prépare et dont on parlera au Parlement.

Cette intervention inouïe d'un jeune commandant, faisant la nique au Comité même des généraux, ne rappelle-t-elle pas les fantaisies que les tyrans de jadis permettaient à leurs favoris? Nous sommes cependant quelques siècles plus tard, en civilisation.

Si le dispensateur des canailleries au ministère de la guerre s'est occupé de briser la carrière de quelques officiers, il ne s'est pas oublié lui-même. Passant par-dessus la tête d'environ 15 commandants d'artillerie, dont trois brevetés d'Etat-Major, il s'est promu major, « sans doute au très grand choix », mais au mépris de la plus stricte justice et de tout mérite. Ah! il avait rudement raison, l'ancien ministre, général Hellebaut, de prier le dit Collon de se tenir tranquille.

Heureusement, dans toute cette affaire, l'armée trouvera une satisfaction. Elle est débarrassée pour quelque temps du chef de cabinet de M. de Broqueville. Il est nommé attaché militaire à Paris, sans doute pour aller essayer de faire croire au gouvernement français que la Belgique est bien défendue. Mais il est douteux que le bluff prenne là-bas comme en Belgique.

LE BOUQUET.

A la suite des récentes promotions à l'Hôtel-de-ville, un nouveau chef de bureau avait généreusement offert aux employés, la petite fête d'usage : pâtés, cigares et vins de choix.

D'un autre côté, le personnel y avait été d'une manifestation de sympathie et un superbe bouquet avait notamment été présenté au héros du jour.

Après quelques heures passées dans l'allégresse universelle d'une atmosphère raisonnablement surchauffée, on se sépara et le chef demanda un homme de bonne volonté pour reporter chez lui, le magnifique bouquet en question. On lui procura un commissionnaire attaché de près ou de loin à l'Administration.

Mais celui-ci avait tout d'abord dégusté énergiquement les vins généreux qui circulaient dans le groupe et quand il s'en alla, chargé de son précieux fardeau, il se trouvait dans l'état cher à Bacchus.

Aussi, au lieu de se rendre à l'adresse indiquée, au quartier du sud, il s'orienta bravement vers son lieu natal d'Outre-Meuse où, brandissant les fleurs et chantant à tue-tête, il eut bientôt fait de rassembler les badauds.

Après avoir, suivi d'une foule de gamins, déambulé un peu partout, il se rappela avoir pris le chemin des écoliers et se dirigea vers le point cardinal indiqué. Il arriva au but, quelques heures plus tard et remit à la servante, le bouquet qui venait de connaître une admirable popularité.

FEUILLETON DE Tatène N° 20

LE MARCHAND DE DJELE

Histoire authentique d'une charrette en glaise par TRONÇON DU FERAIL

Résumé du chapitre antérieur.

Gaëtan de Vyel Gheuye di Souk a réussi à enlever une poignée du contenu de la litière de Moustache où il croit qu'un trésor est caché. Il rentre chez lui pour examiner son butin.

CHAPITRE XIV.

Le vicomte ne fit qu'un bond jusqu'à son domicile. Il ouvrit tout grand un journal sur la table et, au milieu de la feuille de papier, il déposa ce que le brave Moustache avait déjà déposé avant lui. Fiévreusement, il éparilla cette récolte singulière. Il chercha... il chercha et ne découvrit qu'un misérable demi-Napoléon. Dix francs! ça n'était pas suffisant pour redorer son blason de vicomte si modeste fût-il.

Evidemment, la niche du chien ne contenait

Mais, le lendemain, en arrivant à la Violette, le chef déclara n'avoir rien reçu et une enquête fut ouverte aux fins de découvrir le sort du bouquet.

Le porte-bouquet, appelé, assura mordicus l'avoir porté à destination, mais, à la suite d'un interrogatoire minutieux, il fut établi qu'il avait été remis dans une rue voisine chez un homonyme du propriétaire.

Le messenger, légèrement baba, courut réparer son erreur. La servante qui, en l'absence de ses maîtres, avait précieusement garé la gerbe odoriférante, fit bien quelques difficultés pour la restituer, mais enfin, le bouquet fut mené à bon port.

On ne dit pas dans quel état il se trouvait, mais ce que nous pouvons assurer, c'est que le commissionnaire, à peine remis de son émotion, n'a encore rien compris à son extravagante aventure.

L'ESPIONNAGE PAR LA PHOTOGRAPHIE.

Messieurs de la Loge se réunissaient en un banquet le Jeudi-Saint.

Lorsqu'ils arrivèrent boulevard d'Avroy, à proximité de leur local, ils aperçurent plusieurs photographes postés là pour « enregistrer » ceux qui entraient. Qui avait envoyé ces espions? On ne le sait pas bien. Qui étaient les photographes? Des étudiants catholiques, paraît-il, à qui n'avait pas répugné cette malpropre besogne. Dans quel but? Il paraît que l'on désirait surtout « pincer » les officiers qui, malgré la déclaration récente du ministre, aéraient l'incroyable audace de continuer à fréquenter les loges.

Tout s'est passé le mieux du monde, aucun « maçon » n'a protesté et les photographes ont pu tout à leur aise faire leur joli métier.

On n'a donc plus que du sang de navet dans les veines à Liège, puisqu'il ne s'est pas trouvé quelqu'un pour empoigner l'un des espions et le passer à tabac.

Il y a quelque temps, à Namur, le même fait eut lieu, mais le photographe passa un mauvais quart d'heure. On garda son appareil et on ne le rendit que le lendemain au commissaire de police. Celui qui avait donné cette leçon en prit du reste toute la responsabilité, mais le Parquet, pourtant mis en mouvement, n'osa continuer les poursuites.

A Liège, on ne se révolte même plus! Tas de moules, va...

LA GRÈVE GÉNÉRALE.

Voici donc décrétée la grève générale.

Il y a des gens qui, à ce propos poussent des lamentations et ce sont précisément ceux à qui est due la désolante situation politique actuelle qui crient le plus fort.

Mais oui, c'est dans la crainte du socialisme qui, cependant, a cessé d'être, pour les gens réfléchis, l'hydre partageux que l'on évoquait sans cesse jadis, que d'innombrables petits commerçants ont, le 2 juin dernier, voté pour le gouvernement.

Aujourd'hui, il faut bien, puisque celui-ci ne veut rien entendre, employer les grands moyens, et il y a encore de braves gens pour s'en étonner.

Singulière conception tout de même que celle de ces commerçants, qui vendent presque exclusivement aux ouvriers, en vivent... et en ont peur!

Il y a par contre des citoyens qui eux n'y croient pas, à la grève. Ils en rient. Pour eux, ou bien elle n'aura pas lieu, ou bien elle leur est égale. Inutile de dire que ce sont d'honnêtes gens, qui ne craignent pas d'avoir faim en cette triste affaire. Quant à ces messieurs du gouverne-

ment, les uns disent qu'ils ont une belle venette et que s'ils rient, ils rient jaune. D'autres prétendent que M. de Broqueville et ses amis y voient le seul moyen pour leur parti de rester encore un peu au pouvoir.

Comment? Mais tout simplement en suscitant l'occasion de quelque massacre. Ils crieront ensuite à la Révolution et s'ils ne glissent pas cette fois dans le sang répandu, ils auront la chance d'une réaction.

Les gens qui pensent ainsi se réclament du reste d'une religion de justice, de pitié et de bonté.

LA LOI DU PLUS FORT.

Qui donc a dit que nous ne marchions pas vers le progrès, vers la paix universelle et vers plus de justice? L'aventure du Monténégro et de l'Autriche vient d'en donner une preuve nouvelle. Jusqu'où le petit Monténégro a-t-il le droit de vouloir s'adjuger Scutari? La chose est discutable, mais il semble bien tout de même pour l'instant que se soit du droit du plus fort. Or en voici un autre plus fort encore qui vient imposer sa loi, et on se demande ce que le Monténégro pourrait objecter à l'Autriche qui, depuis quelques jours lui parle de très haut.

Ceci se joue à l'avant-veille de l'inauguration du Palais de la Paix à La Haye, et à la veille du jour où, en Belgique, un ministre de la guerre propose au Pays, l'adoption d'une loi militaire qui ne nous donnera ni la force nécessaire pour empêcher l'envahissement des voisins de l'est, ni la confiance en nous mêmes.

Il est vrai aussi que cette loi va nous être imposée par le droit du plus fort... du plus fort parce que nous n'avons pas le courage de l'être nous même.

TOUS PINGRES!

Il y a quinze jours, l'Association libérale de Liège se réunissait en assemblée générale pour élire son comité et entendre M. Van Marcke flétrir la loi militaire qu'il va voter...

Il y avait là un sénateur riche, un sénateur suppléant millionnaire, des députés, des bourgmestres, des échevins, des grands industriels, des financiers, des rentiers...

Or, savez-vous quelle somme mirifique fut trouvée sur le plateau déposé à l'entrée pour y recevoir les oboles destinées au Palais de l'Enfance?

Exactement 11 francs 55.

O générosité!

EN CROISIÈRE.

Notre ami le baron de la Campine, dit le Sagittaire, continue à déployer toutes les ressources de son éloquence pittoresque et métaphorique.

Dernièrement, il jouait huit jeux de piquet avec un notaire de ses amis et il était en verve.

— Tenez-vous sur vos gardes, n'est-ce pas oui, car je suis en veine.

Et se tournant vers les camarades qui se préparaient à contempler la partie, il ajouta :

— Vous pouvez bien vous cautériser pour aider le notaire à payer toutes les tournées que je vais lui gagner.

La partie s'engage et le baron perd tout ce qu'il veut. La guigne le poursuit; il écarte à tort et à travers; c'est la guigne verdâtre.

Mais il ne se laisse pas abattre pour si peu et il attaque huit nouveaux jeux en s'écriant :

— Je vais prendre une revanche éclatante, notaire; je vais vous faire subir la peine du fablelion.

Et, comme il perd encore, il conclut philosophiquement :

EPILOGUE

A partir de ce moment, Gaëtan ne fréquenta plus que les gens de finances. Il s'habilla élégamment à crédit... se meubla de même et son luxe inspirait confiance aux gogos.

Il fonda une société anonyme ayant pour objet l'établissement d'un funiculaire à travers les sables de la Campine. Il la créa au capital de vingt-cinq millions, en trouva le placement immédiatement, et, s'inspirant de l'exemple de Nestor Wilmart, il fit fabriquer des milliers d'actions à côté et les mit en report, ce qui lui procura une grosse fortune.

Disons, à la louange du vicomte, qu'il ne fut pas un ingrat et qu'il associa à sa fortune l'excellent papa de Mlle Pollonie Nokale à qui il devait d'être encore de ce monde.

Frappé par les qualités nouvelles qu'il découvrait chaque jour chez cette aimable personne, il pensa sérieusement, un jour, à lui confier le soin de continuer la lignée des Vyel Gheuye di Souk. Mais comme il ne pouvait dument s'allier à une roturière doublement, puisqu'elle habitait en Roture, et il insista auprès du père Nokale pour qu'il tâchât de s'ennoblir.

— Du moment qu'on s'amuse, n'est-ce pas oui, perdre ou gagner, c'est Visé-Versailles.

TRADUCTION.

On sait que dans la province d'Anvers il existe une petite localité qui s'appelle Aa.

Deux commis-voyageurs belges échangent le petit dialogue suivant :

— Où vas-tu?

— A Aa.

— A...?

— A Aa.

— Ah! à Aa! ha ha ha!...

Ceci doit être la traduction wallonne.

LES AXIOMES DU RESTAURANT DE L'EUROPE.

Rire c'est rire, et bien manger c'est bien manger. Mais il faut savoir où l'aller faire.

LITTÉRATURE POPULAIRE.

Entendu les jours derniers, au coin de la rue Pont d'Avroy, un crieur de journaux annonçant sa « marchandise » : « Demandez les détails de la jeune fille qui s'est jetée dans la Meuse, en plein jour, pour sauver ceux de l'auteur des siens!... »

FEU TCHANTCHET.

La bonne Albanie



FRANÇOIS-JOSEPH. — Et quand je t'aurai donné un petit scutari, je t'épouserai...

CINÉMA ROYAL (Régina)

Coïn de rue et boulevard d'Avroy

Programme du 28 mars au 3 avril

Mlle Anna ROBIN, chanteuse à voix
M. Jean MARC, original comique danseur

VIEILLE HISTOIRE

Comédie dramatique et sentimentale. — Grand film Nordisk, en 3 parties. Interprète : PSILANDER.

LA CIBLE VIVANTE

Drame poignant en 2 parties. — Scène d'angoisse qui fera sensation

Robinet boxeur, comique. — Parc de Nera, voyage. — L'INFLUENCE, drame. — Vengeance à la colle, comique — Journal Eclair, actualités.

MAISONS RECOMMANDÉES

Chapellerie Jean, 50, rue Léopold.
Aux Galeries des Meubles, 58, rue Cathédrale.
Séquaris, Voit.d'enf.et lits angl., 19 et 26, r.Féronstrée.
J. Herben-Hoogen, bijoutier, 1, r. Ferdinand Hennaut.
G. Schultz, Pianos et Harmoniums, 17, rue St-Remy.
Brack, Machines à coudre, 24, boulevard de la Sauvenière.
G. Hardy, Machines parlantes, 29, rue St-Séverin.
A. Nols-Scheeren, Draperies, 28, rue Souverain-Pont.
Hôtel Schiller, 6, place du Théâtre. Téléphone 1413.
Maison A. Franzen-Cornet, Success. Alfred Franzen.
— Rue de Bex, 10. — Instruments de musique. —
— Echanges et réparations.

Le négociant cossu qu'il était alors s'en fut trouver le gouverneur de la province et lui demanda comment il s'y était pris pour se trouver un beau matin, lui simple Delvaux la veille, de Fenffe tout comme Léopold II était de Saxe-Cobourg-Gotha.

M. Delvaux B. P. D. F. lui donna des tuyaux, lui montra comment ses ancêtres remontaient non aux Croisés mais à la Croisée qui donne sur la cour du Palais.

La leçon porta ses fruits et en souvenir de son commerce d'autrefois, l'associé du vicomte se dénomma Timoléon Nokale de Djéle.

Le beau vicomte put épouser la sémillante Pollonie et ils eurent plusieurs fils qui en raison de leurs origines nobiliaires entrèrent dans la carrière diplomatique et y firent florès.

On nous assure que c'est l'un d'eux qui est occupé au replâtrage, avec de la « djéle », des affaires balkaniques.

Comme quoi, la vertu est toujours récompensée.

Tronçon du Ferail.

FIN

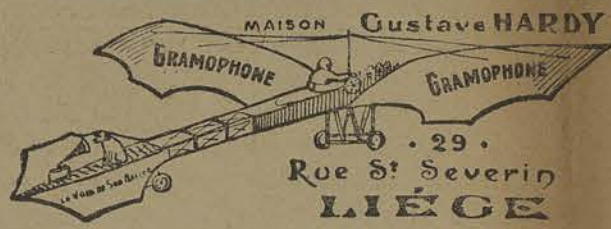
TATENE

MODES & FOURNITURES "A L'IDÉAL,"
 ■ ■ POUR MODES ■ ■

38, RUE FERONSTRÉE, 38. Maison fondée en 1895. — Grand assortiment de CHAPEAUX garnis. FORMES en tous genres, tagal, crin, paille, fleurs, fantaisies, plumes, rubans et soieries. Spécialité pour deuil, grand choix de BIJOUTERIE deuil et demi deuil.

LONDON TAVERN
 Ancien HOTEL SCHILLER
 6, PLACE DU THEATRE, LIEGE (Tél. 1413)
 Hôtel de premier ordre

Maison spécialement recommandée pour l'excellence de sa cuisine et ses caves renommées. — Plats du jour et demi-plats sans augmentation de prix. — Vastes salles pour noces, soirées et banquets. Rendez-vous de tous les sportsmen. — Bières anglaises des premières marques. — Chauffage central. — Electricité.



MAISON Gustave HARDY Spécialité de Machines parlantes anglaises à disques (Marque Gramophone)
 Machines de luxe et autres avec et sans pavillon. — Seule maison en province possédant en magasin les plus beaux et les derniers types de machines. — GRAMOPHONE depuis 80 fr. jusqu'à 1.250 fr.
 Disques Gramophone et Odéon depuis 4 fr. jusque 37.50.
 Atelier spécial de réparations. — Méd. d'or, Exp. Arts et Métiers, Liège 1905 (1^{er} salon); Brux. 1910, Gr. Pr.; Gand 1911, Pr. du Roi; Turin 1911, Gr. Pr.
 Agent de la C^e Française du Gramophone

GRAND CAFE DES MILLE COLONNES
 24, boulevard d'Avroy, 24
 Nouveau propriétaire

Louis WINANTS-DASSEN

Vastes locaux gratuits confortablement meublés p. sociétés Billards. — Jeux divers. — Consommations choisies. Téléphone gratuit à la disposition des clients.

Grand choix de bijoux d'occasion

Bagues, dormeuses, broches, pendants en brillants, diamants et perles fines. — Chaînes américaines, italiennes, sautoirs vendus fr. 3.75 le gramme. — Anneaux de mariage, 3 fr. le gramme. — Tous les bijoux sont garantis or 1^{er} titre, 18 carats. — Argenterie vendues au poids.
 Concurrence impossible.

J. HERBEN-HOOGEN
 1, RUE FERDINAND HENAUX
 (Derrière l'Hôtel-de-Ville).

M^{on} A. FRANZEN-CORNET
 Rue de Bex, 10, Liège



Violons, Mandolines, Cithares, Clarinettes, Flûtes, etc.
 Accordéons de tous systèmes. Cordes harmoniques.
 Accessoires pour tous les instruments.
 Échange & Réparations
 Machines parlantes.

MAISON **A. NOLS-SCHEEREN**
 28, RUE SOUVRAIN-PONT
 (Près de la place St-Lambert)
 LIEGE

Draperies en tous genres pour hommes, dames et enfants — Hautes nouveautés anglaises. — Satins et doublures. — Draps pour billards et bureaux.
 DEUIL EN 12 HEURES — 1^{er} COMMUNION
 Un premier coupeur est attaché à la maison. — Les magasins sont ouverts le dimanche.

CYCLISTES !
 La Maison PILET et C^{ie}

10, Boulevard d'Avroy. — Téléphone 1290
 Fab. des ROYAL « DURANDAL »
 Expose actuellement ses nouveaux modèles 1913
 Prix : 175 fr. !!
 Voir aussi les superbes Vélos MELIOR et WEBER à 100 fr., 125 fr.
 GARANTIE SUR FACTURE
 Voir les Etalages
 Comme toujours concurrence impossible
 Prix et qualités

RETARDS
 SUPPRESSIONS DES ÉPOQUES
 Pilules périodiques du D^r Hussin, énergique méthode végétale agissant sur la venue des règles d'une façon radicale sans danger pour la santé. Celles qui ont tout essayé sans résultat trouveront consolation d'apprendre qu'il existe un remède réellement efficace contre retards. Brevet 488. La boîte 6 francs. Envoi discret partout contre bon-poste, timbres ou remboursement. Les lettres de commande sont renvoyées avec les pilules.
 Pharmacia du Progrès, Suc. de VANDERBETEN, 80, r. Entra-Deux-Ponts, LIÈGE

LA CHAPELLERIE JEAN

PAS DE LUXE INUTILE !!! MAIS DES ARTICLES DE PREMIÈRE QUALITÉ !
 ne possède que des articles de tout PREMIER CHOIX, garantis et vendus à des prix défiant toute concurrence.
 RUE LÉOPOLD, 50 (Pont-des-Arches), LIEGE Voir Etalages et Prix.

Les Machines à coudre BRACK sont une merveille de précision, de simplicité, d'élégance et d'une solidité à toute épreuve. Elles sont en usage dans toutes les Ecoles professionnelles et de grands établissements de la Ville. Réparations et Echanges de tous systèmes.
 Maison principale: 84 de la SAUVENIÈRE, 20, LIÈGE
 Téléphone 3049.

ÉTÉ 1913 - Cadeaux utiles
 Voyez les magasins et étalages de **Léontine MATHOT**
 1, RUE DE L'ETUVE, 1, LIEGE
 où sont exposées les dernières Nouveautés en Ombrelles, Canes et Parapluies.
 TÉLÉPHONE 1985

PIANOS, HARMONIUMS
 Pour avoir un bon instrument avec garantie sérieuse et moins cher que partout, adressez-vous directement à la Fabrique G. SCHULTZ, fournisseur des Ecoles communales de Liège. — Pianos-Auto. — Dépositaire des pianos KAFS.
 Transport, accord et réparation des pianos.
RUE ST-REMY, 17, LIEGE
 Maison fondée en 1892.

COLONSTÈRE-HOTEL
 SAINVAL-TILFF
 Maison **Stégen-Ledoux**
 Ex-propriétaire du Café du Centre
 Pêche. Grand jardin. Jeux divers p' enfants.
 Pension de famille.
 Cuisine et Caves réputées. — Bains.

Entreprises de Peintures en Bâtiments et Décor
Victor COROMBELLE-ROUSIAU
 Rue Basse-Chaussée, 58, Liège
 Spécialité: Bois, Marbres, Lettres et Enseignés
 Décorateur attitré de la plaine des Sports à Tilff

ALDI Cigarette égyptienne, bout or, bout liège, sans bout En vente partout, 20 centimes la boîte de 20 pièces. **ALDI**

Fabrique de Poupées. — Répar. en tous genres
 Choix immense de pièces détachées en toutes qualités. — Perruques en cheveux naturels et en thibet.
 GROS ET DÉTAIL
 Prix courants spéciaux pour revendeurs
G. SWEENS
 1, Rue Nagelmackers, Liège

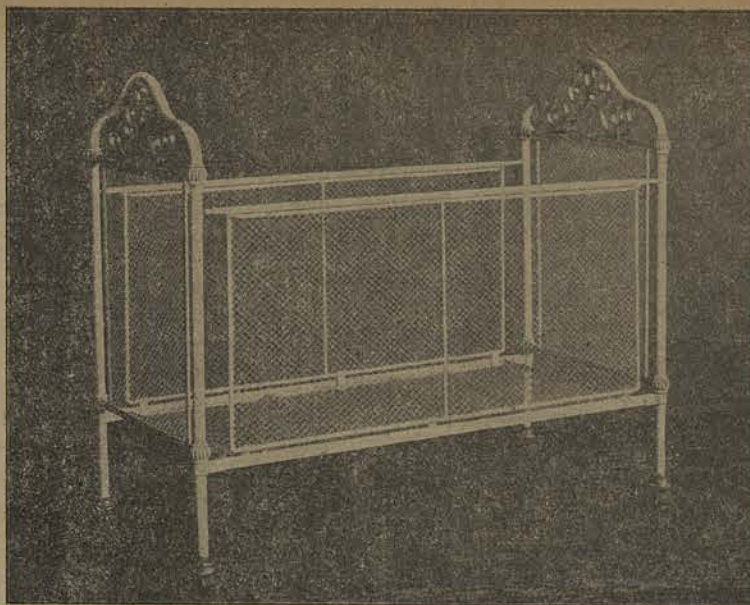
Aux Galeries des Meubles
 RUE DE LA CATHÉDRALE, 58bis
 — LIÈGE —
 — AMEUBLEMENT —
 Grand choix de Meubles modernes et de tous styles
 Voyez les étalages renouvelés toutes les semaines

COLLIGNON-PICHOTTE
 Place du Théâtre — LIÈGE
 Cristaux du Val-St-Lambert
 EST LE MIEUX ASSORTI ET VEND LE MOINS CHER.

Applications Générales d'Electricité
 Sonneries, Téléphones, Lustreries électrique et à gaz, Matériel d'installation. — Spécialité: Moteurs pour petites industries.
G. FORT
 15, rue des Croisiers LIÈGE

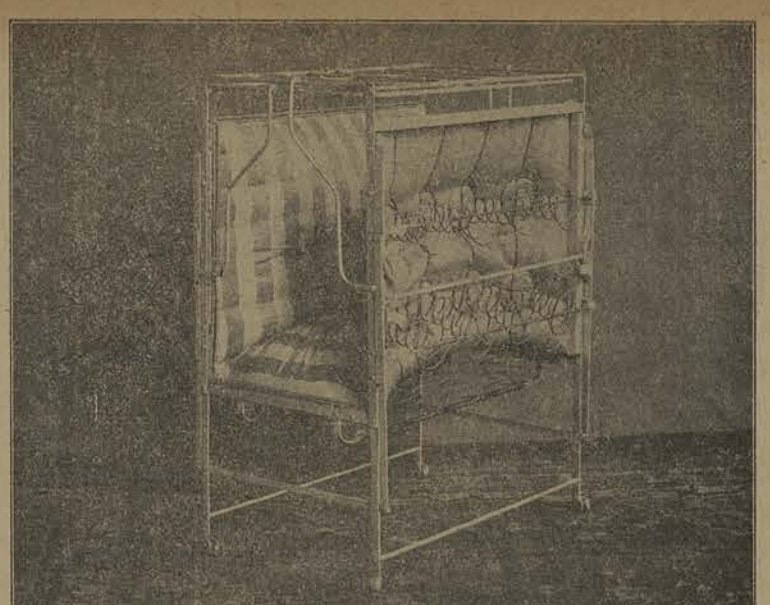
La Maison de vente de la Fabrique de Manchons et d'appareils d'éclairage
H. JAEGERS, ci-devant Rue LULAY est transférée
 Boul. de la Sauvenière, 134, Liège
 Vis-à-vis de la rue de la Casquette — Téléph. 2511

Fumez La KHALIFAS



200 LITS D'ENFANTS dans toutes les dimensions.

Pour vos
LITS ANGLAIS
 Lits d'enfants, lits cage, lits d'hôpitaux, pour logements, etc.; Installation d'hôtels, etc.
 600 lits anglais de tous modèles prêts à livrer



100 LITS CAGE EN MAGASIN.

Voyez les nouvelles Installations

SÉQUARIS

19, Rue Féronstrée - LIÈGE

En face PAPETERIE PROTIN

Dans votre intérêt, prenez bonne note que SÉQUARIS ne vend que l'article en fer et non pas l'ameublement.



TABLES DE JARDIN & CAFÉS.



CHAISES & BANCS POUR TERRASSES.